

Du 5 au 16 avril derniers, des dizaines d'autobus scolaires ont déversé des hordes de jeunes devant la Maison des Arts de Laval, où ils et elles venaient assister à l'une des représentations inscrites au programme de la Rencontre Théâtre Ados. Comme les éditions précédentes, la onzième offrait également plusieurs ateliers, des laboratoires et des activités spéciales, sans oublier les matchs de la LIRTA, tout ça pour les adolescents de 12 à 17 ans, un public à la fois convoité et craint. Peur que ce public soit peu attentif, délinquant, qu'il chahute, bref que le théâtre n'arrive pas à contenir, à canaliser cette belle énergie.

Eh bien, non, à chaque représentation, le miracle se produit : la salle, cette mer en furie, se calme en un instant, l'énergie se concentre, et c'est sur la scène tout à coup qu'elle se déploie. Car il faut le dire : les shows pour ados sont généralement empreints d'une vivacité qui rejoint instantanément celle des spectateurs. Pourtant, l'énergie seule ne suffit pas. Voilà du moins ce que je me disais en sortant du spectacle d'ouverture, *Livresse des profondeurs*, de la compagnie Nuages en pantalon, de Québec, premier volet d'une trilogie intitulée «Le projet eau».

Eaux troubles

Sur la scène, un carré en creux recouvert d'une toile fait office de piscine; un mur de lattes de bois, auquel les interprètes peuvent grimper comme dans un gymnase; des bacs remplis de bouteilles d'eau en plastique, vides, que les quatre comédiens-danseurs, Laurie-Ève Gagnon, Valérie Laroche, Sonia Montminy et Olivier Normand, déversent et parmi lesquelles ils vont patauger durant une heure. Ils multiplient ainsi les mouvements dansés, font la vague et s'arrosent copieusement.

L'une d'eux tient de brefs discours, débitant de courts textes de transition entre les tableaux sans paroles, tout en musique. À une scène d'approche sensuelle, amoureuse, échange de billets doux entre le garçon et l'une des filles, succède un discours écolo hystérique auquel les autres réagissent par indifférence ou moquerie. Après un moment, on se demande: quels sont les enjeux de tous ces jeux ? Explications pseudo-scientifiques sur la noyade, prêche sur les inégalités d'accès à l'eau potable sur la planète, évocation d'un suicide: le trouble dans leurs relations, le jeu qui devient agressivité, suggèrent

mais le sens demeure vague. Les jeunes comédiennes et le comédien se donnent à fond; pourtant, l'impression persiste que toute cette dépense tourne un peu à vide. Dommage.

La tragédie de Mika

Dans un tout autre ordre d'idées, la pièce *La robe de Gulnara*, d'Isabelle Hubert, coproduite par le Théâtre I.N.K., la Compagnie dramatique du Québec et le Théâtre de la Bordée, est une œuvre encensée qui a été jouée à maintes reprises depuis sa création. Mise en scène par Jean-Sébastien Ouellette, on y retrouve une distribution solide, où brillent Nancy Bernier, Sophie Desmarteaux, Catherine Hughes, Jean-René Moisan, Annie Ranger, Sébastien René, Jack Robitaille, et Sasha Samar. La fable, qui se déroule dans une sorte de *no man's land* aux frontières de l'Azerbaïdjan, aurait pu rebuter le public particulier de la RTA. Cependant, la justesse et la générosité du jeu, le rythme, la mise en scène des plus inventives, les éclairages magnifiques, et surtout la force de l'histoire racontée et des dialogues vifs ont conquis les plus récalcitrants.

On y narre l'histoire de Mika, une jeune fille de 13 ans qui consentira à vivre les pires humiliations, exploitation sexuelle et viol, pour racheter son erreur d'avoir porté et sali la robe de mariage à laquelle sa mère, Gulnara, avait sacrifié toutes ses économies afin de donner un peu de lustre à une noce inespérée dans cet univers d'indigents. Ces gens sont des déplacés comme il en existe tant de par le monde, survivant à peine dans un désert où quelques crapules profitent sans scrupules de leur misère. Une œuvre tragique qui a su rallier grâce à son extrême humanité.

Océan d'amertume

Malgré les premiers jours de beau temps, les salles pleines de la RTA sont un indice du travail accompli par les organisateurs pour rejoindre les jeunes. Parmi les nouvelles créations présentées, le Théâtre le Clou, un vétéran du théâtre pour ados au Québec, s'amenait avec une version scénique assez réussie du roman de Réjean Ducharme, *L'Océantume*, adapté et mis en scène par Sylvain Scott, qui signe aussi la scénographie. Les comédiens Carmen

Ferland, Marie-Claude Guérin, Guillaume Tellier et Anne Trudel s'y sont investis avec force.

On y assiste au combat de coqs entre deux fillettes, supposément âgées d'environ huit ans. Iode Ssouvie et Asie Azothe, que tout semble opposer, deviendront les meilleures amies du monde. Le désabusement, l'hostilité, l'agressivité, la rage exprimés par Iode – fille d'Ina Ssouvie, alcoolique finie, et de Van der Laine, père absent toujours plongé dans un livre – ne sont proportionnelles qu'à la gentillesse, à la beauté, à la candeur de la petite chanteuse finlandaise Asie Azothe. Le jeu de pouvoir entre elles se transformera peu à peu en complicité imprévisible, à travers diverses aventures qui leur feront commettre quelques crimes pendables, mèneront Iode en prison, d'où la libèrera Asie, avant qu'elles prennent la fuite avec le garçon Inachos.

Cette œuvre politiquement incorrecte, si proche de la fougue adolescente, regorge de personnages grotesques, tels que la gigantesque mère Ssouvie, la vampirique maîtresse d'école et la femme médecin de blanc vêtue, Faire Faire Desmains, qui aurait des penchants pour les filles... Jouée en grande partie sur une table, qui devient théâtre, salle de classe et bateau, l'action est rythmée par la musique. Les costumes bigarrés, les nombreux accessoires, les jeux de scène et de lumière ont suscité l'adhésion du public. Encore une fois, la RTA a donné droit de cité à la belle effervescence de l'adolescence!

